



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

3 | 2015

Le XX^e siècle du Technique

Fabien Knittel et Pascal Raggi (dir.), *Genre et techniques, XIX^e-XXI^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

Sophie de Chivré



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/8134>

DOI : 10.4000/artefact.8134

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2016

Pagination : 276-279

ISBN : 978-2-271-08753-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Sophie de Chivré, « Fabien Knittel et Pascal Raggi (dir.), *Genre et techniques, XIX^e-XXI^e siècle* », *Artefact* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 03 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/8134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.8134>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2021.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fabien Knittel et Pascal Raggi (dir.), *Genre et techniques, XIX^e-XXI^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

Sophie de Chivré

RÉFÉRENCE

Fabien Knittel et Pascal Raggi (dir.), *Genre et techniques, XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 276 p.

- 1 L'ouvrage *Genre et techniques, XIX^e-XXI^e siècle* est issu d'un colloque organisé en deux temps, à l'université de Franche-Comté en avril 2012, puis à l'université de Lorraine en septembre 2012. Le constat est le suivant : peu d'études historiques analysent centralement les techniques au prisme du genre ou, du moins, « le croisement entre genre et techniques », pour reprendre les mots des historiens Fabien Knittel et Pascal Raggi, co-directeurs de ce recueil de seize contributions. Or, que nous disent ces techniques du masculin et du féminin, des hiérarchies entre les sexes et de la perception des corps sexués, au-delà du stéréotype selon lequel elles ne se déclinent qu'au masculin ? Face à cette question, la publication, surtout parcourue par des analyses historiques, multiplie les axes de recherche (histoire de l'éducation, des mobilités, du travail entre autres) et croise aussi les approches disciplinaires (sociologie, anthropologie, philosophie, etc.).
- 2 L'introduction revient sur des questionnements épistémologiques d'autant plus nécessaires que le genre et les techniques sont des notions aux contours parfois flous et mouvants. F. Knittel et P. Raggi définissent le genre comme « la construction sociale des identités sexuées » et soulignent l'utilité d'analyser les rapports sociaux de sexe. La notion de « techniques » est, comme le pluriel le laisse présager, foisonnante. Ils en proposent donc une définition large, à savoir « des actes à finalité efficaces », un « ensemble qui inclut le corps, l'intellect et les outils/machines » (p. 16). Genre et techniques entreraient en interaction, d'où l'intérêt de les articuler : tandis que « les

relations de l'être humain aux techniques » ont pour intermédiaire « un corps sexué » (p. 14), « le genre contribue aussi à la définition du fait technique » (p. 17).

- 3 L'ouvrage est découpé en quatre parties. La première propose six contributions sur les formations techniques et professionnelles, certains textes s'attardant sur les techniques et l'enfance ou l'adolescence au prisme du genre. Ainsi, Marianne Thivend analyse dans une perspective diachronique (années 1860-1960) les formations techniques proposées aux filles et aux garçons. Autre exemple, la contribution d'Éric Dubreucq qui interroge les discours disciplinaires. Or, le registre discursif des utopies éducatives peut remettre en cause les divisions sexuées traditionnelles : dans certaines expérimentations – et en particulier celle d'un orphelinat de la fin du xix^e siècle – ce sont les compétences individuelles, plus que les catégories « âge » ou « sexe », qui déterminent la participation d'un enfant à certaines activités techniques (p. 46-47). L'approche sociologique de Julie Thomas se concentre sur les jeunes filles évoluant dans des filières techniques réputées masculines et aborde l'incidence que ce choix a sur leur apparence, certaines optant pour une « neutralisation » de leur allure, stratégie visant à mettre en valeur leurs compétences techniques (p. 106).
- 4 La deuxième partie interroge l'articulation entre genre et techniques médicales, d'où l'étude notamment de la féminisation de certaines professions. Par exemple, Emmanuelle Zolesio analyse entre autres le goût des femmes chirurgiens pour la technique. Or, dans le même temps, l'aspect très « technique » de la pratique chirurgicale peut aussi apparaître comme un motif d'exclusion du personnel féminin dans une profession plutôt masculine.
- 5 La troisième partie interroge le domaine du travail. Audrey Patrizia Millet se concentre sur la répartition sexuée des techniques liées à l'ornementation de la porcelaine à la manufacture de Sèvres. Répartition qui, progressivement, exclut les femmes de la manufacture, les employées travaillant de plus en plus chez elles. La contribution d'Anne Chanteux revient sur les brevets d'invention déposés par des femmes à travers les archives du journal féministe *La Fronde* au début du xx^e siècle. Mikaël Duarte s'intéresse plus spécifiquement aux corps féminins et masculins à l'usine en concentrant son propos sur Saint-Étienne, de la fin de l'Ancien Régime à 1914.
- 6 La quatrième partie est plus composite. Les trois premières contributions concernent avant tout la vie quotidienne aux xix^e et xx^e siècles. Marie Charvet étudie les pratiques des ménagères urbaines concernant l'entretien du linge sous la III^e République, à l'heure où les chantres de l'hygiénisme entendent encadrer cette technique. Arnaud Passalacqua analyse les mobilités à Paris et présente notamment les discours et représentations qui ont progressivement associé les autobus à une clientèle féminine, tandis que le métro serait plus masculin. La contribution de Claire Le Thomas porte sur les travaux manuels au sein du foyer et sur la répartition sexuée de ces activités. Enfin, la recherche d'Hélène Fleckinger, davantage consacrée aux médias, explore les luttes féministes des années 1968 à 1981 sous l'angle de l'appropriation de la caméra portative par quelques femmes.
- 7 La pluridisciplinarité est l'une des forces de cet ouvrage et éclaire plusieurs facettes de ce grand champ de recherche en multipliant les objets d'étude, les échelles chronologiques ou géographiques : l'espace du lycée, de l'hôpital, du foyer ou de l'exploitation agricole, par exemple. Ces études ouvrent de nouvelles pistes de recherche et soulignent la persistance d'une vision naturaliste de la différence des sexes appliquée aux techniques. Comme le montre Stéphane Lembré dans son travail

sur les formations dentellières, les femmes sont cantonnées à la production de la dentelle à la main – leur dextérité serait « naturellement » féminine (p. 54) – tandis que les hommes, supposés forts, manient les machines produisant le tulle mécanique. Cette division sexuée, conditionnée par des normes également économiques, entraîne une séparation des sexes : d'un côté, le travail à domicile, de l'autre le travail à l'usine. Dans un autre registre, J. Thomas, en étudiant la place des filles dans les filières scolaires techniques, note que le genre demeure encore « la grille de lecture première des compétences, des difficultés ». Certaines filles parviendraient mieux à monter des éléments sur des moteurs que les garçons grâce à une « minutie » typiquement féminine, selon les propos d'un enseignant cité dans l'article. Un tel discours permet de saisir en négatif une vision de la masculinité qui, dans son rapport aux outils et aux machines, doit faire montre de force et d'efficacité : les garçons éprouvant des difficultés sont « frappés du soupçon d'un manque de virilité » (p. 105), constate J. Thomas.

- 8 Plusieurs analyses pointent des tensions très intéressantes dans les discours tentant d'établir un « genre des techniques ». La contribution de C. Le Thomas, s'appuyant sur les ouvrages dédiés aux tâches manuelles, permet de comprendre comment certaines activités sont perçues comme masculines ou féminines (bricolage vs. travaux d'aiguilles, par exemple), alors que d'autres sont présentées comme mixtes une fois déchargées de leur « part utilitaire » et enrobées d'une dimension artistique. Concernant l'innovation technique, si une grosse part des brevets déposés par des femmes au début du xx^e siècle concerne des domaines « féminins » comme les arts ménagers, A. Chanteux note que des inventions concernent aussi des champs plus inhabituels (agriculture, éclairage, etc.) et invite ainsi à reconsidérer le rôle des femmes dans ce domaine.
- 9 Malgré tout, et c'est là un regret formulé dans la postface (p. 270), c'est surtout une histoire de la domination masculine et des inégalités entre les sexes qui se dessine dans cet ouvrage. Accorder une place plus importante à l'*agency*¹ féminine, par exemple, aurait pu offrir une grille de lecture plus atypique. Toutefois, certaines contributions laissent entrevoir des parcours différents, en donnant la parole à des femmes évoluant dans des univers masculins ou en analysant les revendications de celles qui voulaient obtenir davantage de reconnaissance – pécuniaire notamment –, thématique abordée par A. P. Millet à propos des employées de la manufacture de Sèvres. La contribution d'H. Fleckinger, en se focalisant sur le féminisme de la deuxième vague, montre comment la technique vidéo a permis à certaines femmes de devenir les initiatrices de leurs propres créations audiovisuelles en faisant émerger des luttes et discours peu visibles dans les médias plus traditionnels.
- 10 Autre point à souligner : si les co-directeurs de ce livre insistent en introduction sur le fait que les définitions du genre et des techniques ont suscité des questionnements lors du colloque (p. 13), peu de contributeurs explicitent celles qu'ils ont retenues pour leurs travaux. Cette remarque n'altère en rien la qualité des articles, mais des mises au point épistémologiques appliquées au mot « techniques » auraient pu être utiles afin de mieux guider le lecteur dans les méandres d'une notion très vaste, qui renvoie à la fois à des formations professionnelles, à l'utilisation de certains outils, à la maîtrise de savoir-faire, etc.
- 11 Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage, au contenu riche et dense, articule deux notions centrales dans les recherches en sciences humaines et sociales et ouvre de

nouvelles perspectives. De ce point de vue, la postface, signée par Sharif Gemie, Fabien Knittel et Pascal Raggi, peut être lue comme une invitation à investir de nouvelles problématiques au croisement du genre et des techniques.

NOTES

1. Le terme anglo-saxon d'*agency*, employé notamment par Judith Butler, est traduit par Cynthia Kraus dans *Trouble dans le genre* par « capacité d'agir ». Cette notion renvoie à « notre marge de manœuvre », à « notre pouvoir de résister au pouvoir », note Cynthia Kraus, « Note sur la traduction », dans Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte/Poche, 2012 (2006), p. 21.

AUTEURS

SOPHIE DE CHIVRÉ

Université Paris Diderot-Paris 7, ICT, Institut Émilie du Châtelet